

Entretien

Le réalisateur du film pornographique avec Michel Houellebecq : "Nous avons signé un contrat"

Surpris par la procédure judiciaire déclenchée par l'écrivain français, Stefan Ruitenbeek, artiste néerlandais, a accepté d'y réagir : "Peut-être lui a-t-on conseillé de m'effrayer, de m'intimider."

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Personnage principal d'un film érotique néerlandais, Michel Houellebecq a décidé d'entamer un bras de fer judiciaire avec le réalisateur pour en faire interdire la diffusion.

AFP

Propos recueillis par Laureline Dupont et Emilie Lanez

Publié le 14/02/2023 à 12:30, mis à jour à 12:30

Partager cet article

C'est un film qui aurait dû animer les discussions printanières du petit milieu Germanopratin. Réalisé par Stefan Ruitenbeek, artiste néerlandais, Kirac 27, dont la sortie est prévue le 11 mars, se présente comme un film pour adultes, mettant en scène Michel Houellebecq. Une bande-annonce, diffusée fin janvier sur Internet, montre l'écrivain au lit avec une jeune femme. Mais c'est surtout les

propos tenus par une voix off qui semblent avoir ulcéré l'auteur d'Anéantir.

Dans ce court extrait, le réalisateur affirme que Michel Houellebecq l'a contacté après avoir dû annuler un voyage de tourisme sexuel au Maroc organisé par son épouse qui, selon Ruitenbeek toujours, "s'y était mise un mois à l'avance pour lui arranger des prostituées". Des déclarations qu'a peu goûtées le romancier qui a décidé de déposer plainte début février et demande le retrait de la bande-annonce et la non-diffusion du film. Une erreur d'appréciation selon Ruitenbeek qui se désole : "J'ai l'impression de voir le vieil écrivain, le pauvre homme, qui confond les choses ici."

L'Express : Comment avez-vous appris que Michel Houellebecq vous poursuivait en justice ?

Stefan Ruitenbeek : Je lui ai envoyé la bande-annonce du film Kirac 27 le 20 janvier dernier, quelques jours avant de la mettre en ligne. Pendant deux semaines, aucun commentaire négatif. Puis, plus tard, il m'a envoyé ses objections, qu'il a également publiées sur son site Web. Quelques heures après, une lettre de ses avocats me parvenait.

LIRE AUSSI >> "Les Inrocks ont découvert que Houellebecq n'était peut-être pas très progressiste..."

Comment avez-vous réagi ?

Je ne l'ai pas appelé. À mes yeux, cette lettre, clairement écrite dans le bureau d'un avocat, est une déclaration d'hostilité en réponse à mon message du 20 janvier par

lequel j'ouvrais simplement une conversation. A partir de ce moment-là, nous ne sommes plus dans ce que j'appelle une conversation normale.

Comment expliquez-vous cette situation ?

De mon point de vue, ni Michel, ni les médias ni qui que ce soit ne devraient regarder tout cela de la manière dont on le fait actuellement. Peu importe qu'il soit question de prostituées dans la bande-annonce car je fais une œuvre d'art. Je ne revendique aucune vérité journalistique, je ne réalise pas un documentaire.

Mon film doit être considéré comme s'il s'agissait d'un livre, avec la même distance, et une différenciation entre l'auteur et le personnage, entre le monde réel et l'art. Michel écrit lui-même, dans sa lettre à mon intention, qu'il est un acteur dans mon film. Il a une carrière d'acteur, il a joué dans différents longs métrages notamment celui de Guillaume Nicloux, L'enlèvement de Michel Houellebecq, or, dans ce film, il ne se fait pas vraiment kidnapper non plus ! J'ai plutôt l'impression de voir le vieil écrivain, le pauvre homme, qui confond les choses ici. C'est mon point de vue.

Quand l'avez-vous rencontré pour la première fois ?

Lors du tournage de la première scène. Nous avons beaucoup échangé par mail auparavant bien sûr, mais nous ne nous étions pas encore rencontrés.

LIRE AUSSI >> "Anéantir", un Houellebecq anesthésiant (malgré les critiques survoltées), par J. M. Proust

Comment était cette première rencontre ?

Je souhaite garder ce récit pour le film. Je suis en pleine démarche artistique en ce moment. Vous savez, en toute franchise, je suis une personne très théâtrale et extravertie. Donc quand un journaliste de Vice m'a posé toutes ces questions sur notre relation, j'ai joué le rôle du réalisateur hollandais inculte tandis que Michel tenait le rôle de l'écrivain français cultivé.

Tout cela est une sorte de jeu de rôle. De la même façon que lui, dans son courrier, joue le rôle de "Je suis si gentil, j'aurais dû jeter votre appareil photo dans le canal, mais parce que j'étais si gentil, je ne l'ai pas fait". En fait, nous sommes tous les deux des personnes très théâtrales. Michel joue le rôle de cette victime introvertie et silencieuse de la société et de l'amour. Et moi, je joue le rôle de cet idiot heureux. Je pense que cela fait partie du processus artistique entre moi et Michel.

De quoi parliez-vous ensemble ?

Nous avons parlé de tout, de politique, d'art, de cinéma, de littérature... Nos conversations feront partie de la narration du film.

Cela signifie que le film n'est pas encore terminé ?

Non, je suis en plein milieu du processus créatif. Je ne fais pas un film comme un réalisateur conventionnel, je n'écris pas un script que l'on suivrait ensuite. Mes expériences pendant le tournage créent le film. Je découvre actuellement ce que ce film devient. Tout comme vous, de votre côté, essayez de le comprendre.

LIRE AUSSI >> On a retrouvé les tout premiers textes de Michel Houellebecq

Donc, vous allez continuer le film ?

Bien sûr, pour quelle raison ne le ferai-je pas ?

La plainte déposée par l'acteur principal, par exemple ?

Ah oui, cela me fait peur, extrêmement peur.

Vous n'en n'avez pas l'air...

Je construis une œuvre d'art. J'évoquais tout à l'heure la liberté artistique, et la nécessité de ne pas tout prendre au pied de la lettre. Ce qui vaut pour un livre vaut pour un film et précisément aussi pour ce film que je réalise. Michel est un acteur de mon film. Il s'appelle Michel Houellebecq. Et je ne pense pas que ce soit ridicule ou déraisonnable que son personnage ait des relations avec des prostituées pendant une journée. Il en parle lui-même dans ses livres. Nous avons tourné des scènes de sexe en Hollande, des prostituées ont participé, alors je ne comprends pas pourquoi c'est un si grand tabou.

Pensez-vous que la réaction de Michel Houellebecq ait pu être influencée ?

Possiblement par son éditeur, peut-être y a-t-il des enjeux commerciaux derrière, peut-être lui a-t-on conseillé de m'effrayer, de m'intimider, je ne sais pas...

Avez-vous répondu par l'entremise de votre avocat ?

Nous avons signé un contrat Michel Houellebecq et moi-même. Mais je ne souhaite pas entrer dans les détails. Pour l'instant, je veux juste limiter tout cela à une discussion artistique.

Pensez-vous qu'il se sente persécuté, victime ?

De manière générale, ses livres reflètent une certaine victimisation, avec cette image d'un homme laid qui ne parvient pas à séduire les femmes. Celles-ci lisent ses livres et pensent : "Eh bien, il n'est peut-être pas attirant, mais il n'est pas aussi laid qu'il le prétend !" Alors, elles cherchent des compliments à lui murmurer, et peut-être même que certaines d'entre elles dépassent le simple stade du compliment pour l'aider en lui offrant des faveurs sexuelles, et pourquoi pas ? L'art existe aussi pour offrir aux artistes une vie meilleure dans le monde réel. D'ailleurs, l'une de mes amies m'a rapporté avoir vu Michel Houellebecq dans un aéroport, elle aimait tellement ses livres qu'elle est allée vers lui et lui a dit : "Puis-je te faire une fellation ?" Tout cela est au cœur de ce qu'il écrit dans ses livres.

LIRE AUSSI >> [Houellebecq et l'islam : un petit air de déjà-vu, par Pierre Assouline](#)

Lequel de Michel ou de sa femme vous a parlé la première fois de leur lune de miel évoquée dans la bande-annonce de votre film ?

C'est une erreur de traduction ! Il n'était pas question de leur lune de miel mais d'un petit voyage romantico-érotique. Pour le reste, je ne veux pas en parler pour le moment, vous le découvrirez.

De quoi avez-vous parlé avec Madame Houellebecq quand vous l'avez rencontrée ?

De sexe, surtout. Un peu de l'écrivain Thomas Bernhard, aussi, et puis bien sûr de Michel.

A-t-elle essayé d'avoir une discussion avec vous depuis le début de cette affaire ?

Non, elle n'a pas essayé de me contacter.

Comment avez-vous découvert les livres de Houellebecq ?

Quand j'avais 14 ans, j'ai lu Les Particules Élémentaires. J'ai ensuite lu tous ses livres sauf le dernier, Anéantir, qui n'est pas encore traduit. J'ai aimé La Carte et le Territoire, Les Particules élémentaires, Extension du domaine de la lutte, La Possibilité d'une île. Je n'ai pas aimé Soumission car c'est trop problématique, trop conceptuel d'une certaine manière.

Êtes-vous triste aujourd'hui ?

À ma manière, oui. Je ne dis pas ça de manière sarcastique. Michel Houellebecq est une personne compliquée. Nous le savons tous.